

ÉDITION SPÉCIALE



EPISODE I

Il y a longtemps dans une galaxie lointaine très lointaine...
 Les troubles ont enflammé la République galactique. La taxation
 des routes commerciales vers les autres systèmes stellaires est en
 jeu. Souhaitant résoudre le conflit par l'envoi d'une flotte de
 vaisseaux de guerre, la cupide Fédération du commerce
 a imposé un blocus à la petite planète Naboo...



Dans ce premier épisode, nous sommes en l'an 19 avant la bataille de Yavin, 11 jours, lorsque cette introduction de l'ère sur fond d'étoiles, au son des célèbres accords de John Williams, les enfants renouent avec le plus grand mythe de l'histoire du cinéma. Seize ans après *Le Retour du Jedi*, George Lucas ajoute comme promis, un nouveau chapitre à son odyssée intergalactique devenue véritable objet de culte.

La pierre des étoiles, l'épisode I, *La nouvelle trilogie*, qui prend l'affiche le mercredi 19 mai dans 2900 salles aux quatre coins de l'Amérique, est d'ores et déjà l'événement cinématographique de la décennie. Non seulement marque-t-elle le retour à la réalisation de Lucas, mais il est annoncé comme le film susceptible de battre les records d'affluence de *Titanic*.

Depuis plus d'un mois, les fans
 Voir L'ÉPIQUE L'ÉPIQUE ▶

EPISODE I Il était une fois...

Suite de la H 1

Quel nouveau personnage de « La menace fantôme » est le second membre de la même famille à participer à la saga « Star Wars » ?

Ewan McGregor. Son oncle, Denis Lawson, incarnait Wedge, un pilote de X-Wing, dans « Star Wars — A New Hope »

Quel studio refusa le scénario de « La guerre des étoiles » avant que la 20th Century Fox ne l'accepte ?

United Artists

Jusqu'au premier jour de tournage, Luke Skywalker portait un autre nom. Lequel ?

Luke Starkiller

Un membre de la distribution des épisodes IV, V et VI a participé à l'élaboration du scénario de « La menace fantôme ». De qui s'agit-il ?

Carrie Fisher

Quelle est la couleur du sabre laser d'Obi-Wan Kenobi ?

Bleu

font la queue au Mann's Chinese Theater, sur Hollywood Boulevard, pour être les premiers à assister à ce moment historique. Ce sont sans doute ces mêmes milliers de mordus qui, en novembre, ont payé le prix d'un billet, seulement pour voir la bande-annonce de deux minutes.

Fidèle à sa réputation, Lucas a entouré le tournage de *La menace fantôme* du plus grand secret. L'information a filtré au compte-gouttes, contribuant à la prolifération de rumeurs les plus folles sur Internet. Presque tous les magazines, même les plus sérieux, en ont fait leur couverture. Depuis

On promet quelques scènes d'action particulièrement décoiffantes, dont une poursuite en voitures flottantes

quelques mois, la machine publicitaire et promotionnelle roule à plein régime pour entretenir ce lucratif suspense et faire saliver les milliers d'inconditionnels de la Force.

Lancé au début de la saison des « blockbusters », *La menace fantôme* devrait éclipser complètement ses concurrents. Les producteurs d'*Austin Powers 2* ont préféré en rire et tourner l'affrontement à leur avantage : « Si vous n'avez qu'un film à voir cet été, c'est *La guerre des étoiles*. Si vous en avez un deuxième, c'est le nôtre... »

30 ANS AVANT...

À moins d'avoir vécu enfermé depuis un an dans une caverne au fond du Kazakhstan, vous savez que l'action de ce quatrième épisode se déroule une trentaine d'années avant *La guerre des étoiles*. Un « prequel » comme on dit dans le milieu. Évidemment, exit les Mark Hamill, Carrie Fisher et Harrison Ford, dont les personnages respectifs, Luke Skywalker, la princesse Leia et Han Solo, ne sont pas encore nés au moment où la nouvelle histoire prend son envol.

Le premier opus de cette seconde trilogie retournera en arrière pour raconter l'histoire d'Anakin Skywalker (Jake Lloyd), un garçon d'une dizaine d'années qui passera du côté obscur de la Force pour devenir l'effroyable Darth Vader, l'une des figures les plus sombres de la galaxie.

À cette époque, Obi-Wan Kenobi est encore un jeune Jedi talentueux mais rebelle (Ewan McGregor) qui apprend le métier sous la férule de son mentor Qui-Gon Jinn (Liam Neeson). Tous deux seront envoyés sur la planète Naboo, où la jeune reine Amidala (Natalie Portman), future mère de Luke et Leia, refuse d'abdiquer devant l'ennemi.

Puisque Darth Vader n'est pas encore un salaud, le Mal prendra de nouveaux visages, comme ceux de Darth Maul et Darth Sidious. Et question de rester en terrain familier, les deux robots R2-D2 et C-3PO seront de retour, dans des formes plus rustiques toutefois. Il faut aussi s'attendre à une kyrielle de créatures étranges, dont Jar Jar Binks, sorte de vélociraptor parlant, fidèle compagnon de Qui-Gon Jinn. Ce nouveau personnage serait celui dont Lucas est le plus fier.

LE RÊVE DEVIENT RÉALITÉ

Depuis *Le retour du Jedi*, en 1983, Lucas n'a jamais oublié son œuvre. C'est seulement qu'il attendait que l'avancement des effets spéciaux lui permette de concrétiser au grand écran ce qu'il avait en tête. Avec plus de 2000 effets spéciaux, *La menace fantôme* est annoncé comme l'un des plus accomplis dans ce domaine. Lucas a travaillé son film comme un peintre, par petites touches, en utilisant la palette complète des nouvelles technologies de l'image et du son. Bien malin, dit-on, celui qui pourra déterminer ce qui est image filmée, animatronique, images, décors ou créatures virtuelles. « Ce film sera peut-être le premier de l'histoire où son réalisateur obtient une vision exacte de ce qu'il voulait », soutient le superviseur des effets spéciaux, David Dozoretz. *If you can dream it, you can see it...*

En plus des inévitables affrontements aux sabres laser, on promet pour ce nouvel épisode quelques scènes d'action particulièrement décoiffantes, dont une poursuite en voitures flottantes — évocation du rêve de jeunesse de Lucas de devenir pilote de Formule Un — ainsi qu'une bataille finale mettant aux prises 8000 droïdes et combattants Gungan.

Lorsqu'il s'est lancé dans l'aventure *Star Wars*, il y a 25 ans, George Lucas prévoyait tourner neuf volets. L'idée a été définitivement abandonnée. Les épisodes II et III (le prochain également réalisé par Lucas) devraient prendre l'affiche en 2002 et 2005. N.P.



Le nouvel opus de la saga « Star Wars » retournera en arrière pour raconter l'histoire d'Anakin Skywalker, un garçon d'une dizaine d'années qui passera du côté obscur de la Force pour devenir l'effroyable Darth Vader. À cette époque, Obi-Wan Kenobi est encore un jeune Jedi rebelle (Ewan McGregor), qui apprend le métier sous la férule de son mentor, Qui-Gon Jinn (Liam Neeson).

La Force est avec lui

George Lucas est parmi les hommes les plus riches des États-Unis. Et le tiroir-caisse n'a pas fini de sonner...

NORMAND PROVENCHER
Le Soleil

■ Pour quelqu'un qui, selon son père, ne devait jamais arriver à rien, George Lucas s'est assez bien tiré d'affaire. À la tête d'un empire colossal, le créateur de *La guerre des étoiles* est considéré comme l'une des personnalités les plus riches des États-Unis. Et le tiroir-caisse n'a pas fini de sonner : *Episode I: La menace fantôme* devrait lui rapporter un bénéfice global de 600 millions \$ US !

À la fois visionnaire exceptionnel et entrepreneur hors pair, Lucas s'est lancé dans le cinéma avec, à l'esprit, le désir irrépressible d'être le seul maître de sa destinée, de n'avoir de comptes à rendre à personne sauf à lui-même. Après les expériences malheureuses de ses deux premiers films, *THX-1138* et *American Graffiti*, modifiés au montage par les studios, il s'était juré de ne plus jamais se faire avoir. Pour lui, le prix de la liberté artistique passait impérativement par le contrôle des moyens de production, d'où la création de son studio numérique Industrial, Light & Magic (ILM), le chef de file en matière d'effets spéciaux.

Le succès inespéré d'*American Graffiti* — l'un des films les plus rentables de l'histoire avec des recettes de 145 millions \$ pour un budget de 780 000 \$ — permit à Lucas de miser sur ce qui devait être le pari le plus payant de l'histoire du cinéma, *La guerre des étoiles*.

En 1975, au moment de négocier son contrat avec la 20th Century Fox, George Lucas accepta un modeste cachet de 150 000 \$ pour l'écriture du scénario et son tournage, soit cinq fois moins que ce à quoi il aurait eu droit. En échange — et c'est là que son génie et son flair ont fait toute la différence — il réclama une part des bénéfices, le contrôle du « merchandising » (ou la vente de produits dérivés) et la mainmise sur d'éventuelles suites.

DES CONCESSIONS SANS VALEUR...

Les patrons de la Fox n'en croyaient pas leurs oreilles. Non seulement l'accord leur permettait d'épargner près de 600 000 \$, mais le gamin de 32 ans qui se trouvait devant eux discutait de peccadilles, à propos d'un film que la plupart des gens de l'industrie croyaient voué à un cuisant échec commercial. À l'époque, les droits de commercialisation et d'édition du film et de la bande sonore, ainsi que les droits sur les « sequels » étaient considérés comme une concession sans valeur.

On connaît la suite. *La guerre des étoiles* fracassa tous les records aux guichets, amassant 524 millions \$ dans le monde. Seuls les personnages des grands dessins animés de Disney engendrent des recettes de « merchandising » comparables.

Lucas réinvestit une partie de son argent dans le financement intégral de la suite, *L'empire contre-attaque*. Il jouait encore gros : en cas d'échec commercial, il risquait de tout perdre, puisqu'il avait emprunté une somme considérable pour assumer lui-même les coûts de production de 30 millions \$.

Par bonheur, le film marcha presque aussi bien que le premier (405 millions \$) et tout aussi bien que le suivant,

Le retour du Jedi, (381 millions \$) qu'il financera également. L'autonomie si chère à Lucas lui était définitivement acquise.

Essayer d'imaginer la fortune générée par la saga *Star Wars* équivaut à tenter d'estimer la valeur de *La Joconde* ou de la *Vénus de Milo*. Le magazine *Forbes* évalue à 300 millions \$ le chiffre d'affaires annuel de Lucasfilm, une compagnie dont il est l'unique actionnaire et qui vaudrait 5 milliards \$ sur Wall Street.

Quand il cessa de tourner, la fortune de Lucas était déjà soumise à rude épreuve par un divorce de 50 millions \$, ce qui ne l'a pas empêché d'investir 75 millions \$ pour ce qu'il appelle son « expérience psychologique », le Skywalker Ranch, dans les collines de Marin County, où il puise son inspiration créatrice et cherche de nouvelles façons de donner vie à ses idées les plus folles.

On s'accorde pour dire que Lucas a eu comme producteur un impact sur le cinéma aussi grand que les grands noms de l'âge d'or hollywoodien, que ce soit Louis B. Mayer, Darryl Zanuck ou Jack Warner. Il a propulsé le septième art au rythme de la vitesse de la lumière. C'est à lui plus qu'à tout autre que le cinéma doit d'être ce qu'il est aujourd'hui.

Les experts de l'industrie du film s'attendent à ce que *La menace fantôme* engrange des recettes de 100 millions \$ dès la première semaine. Au moment de sa sortie européenne, à l'automne, il devrait avoir franchi le cap du milliard, menaçant du coup la marque de *Titanic* : À la différence du film de James Cameron, le plus cher de l'histoire, *La menace fantôme* aura coûté la modique somme de 115 millions \$ US, ce qui à l'ère des « blockbusters » est relativement modeste compte tenu des moyens mis en branle.

L'objectif de devenir le plus payant de l'histoire n'est pas irréaliste, surtout lorsqu'on pense que la *Star Wars Trilogy Special Edition*, revampée numériquement il y a deux ans pour une trentaine de millions, a engrangé des recettes de 475 millions \$.

Des chiffres pharaoniques qui tranchent avec les débuts modestes d'un réalisateur au destin exceptionnel, qui, étudiant à l'université Southern California, avait besoin d'un coloco pour l'aider à payer son loyer de 80 \$...

SARCASMES

Le plus étonnant chez George Lucas, c'est que personne n'avait foi en son avenir, pas même son père, un vendeur de fournitures de bureau, qui croyait que son fils perdrait son âme en se dirigeant en cinéma. Face à ses projets, ses amis lui répondaient avec sarcasme qu'il finirait plutôt guichetier à Disneyland...

Au sujet de sa fortune et de sa gloire, le principal intéressé soutient que son but dans la vie n'a jamais été de faire de l'argent, « mais toujours de faire ce qui me plaît sans en perdre. »

« Je n'ai jamais pensé que j'étais futé, mais une fois que je suis engagé dans quelque chose, j'y suis réellement engagé. Je m'y consacre jusqu'au bout. Je suis fondamentalement quelqu'un de paresseux. Le seul secret de ma réussite tient au fait que je travaille plus dur que n'importe qui. »

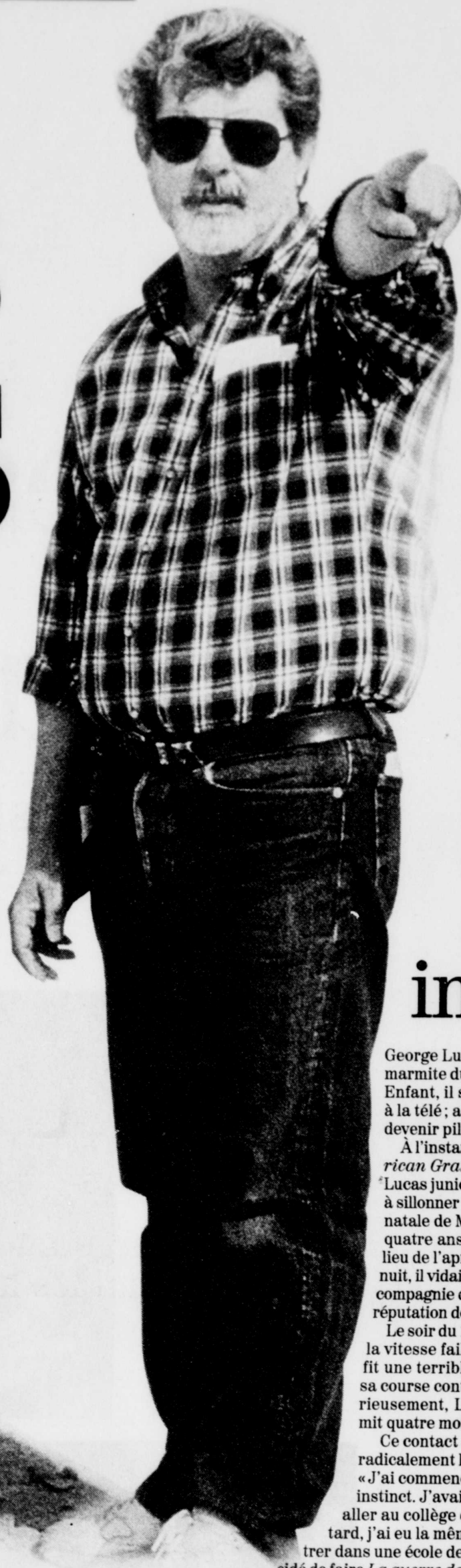
« Le seul secret de ma réussite tient au fait que je travaille plus dur que n'importe qui »



Si les personnages bien en chair tels Luke Skywalker (Mark Hamill), la princesse Leia (Carrie Fisher) et Han Solo (Harrison Ford) ne figurent pas au générique de « La menace fantôme », certaines créatures, comme Yoda, le maître Jedi, seront de l'aventure.

LE CAS Lucas

■ Quand les patrons de la 20th Century Fox reçurent le synopsis de *La guerre des étoiles*, en mai 1973, ils crurent avoir mis une dizaine de millions de dollars entre les mains d'un réalisateur qui n'avait plus toute sa tête...



Guidé par son instinct

George Lucas n'est pas tombé dans la marmite du cinéma lorsqu'il était petit. Enfant, il se gavait de dessins animés à la télé; adolescent, il rêvait plutôt de devenir pilote de Formule Un.

À l'instar de ses personnages d'*American Graffiti*, le jeune George Walter Lucas junior pouvait passer des heures à sillonner en voiture les rues de sa ville natale de Modesto, Californie. Pendant quatre ans, tous les week-ends, du milieu de l'après-midi jusqu'à tard dans la nuit, il vidait des réservoirs d'essence en compagnie de ses copains, des types à la réputation douteuse.

Le soir du 12 juin 1962, sa passion pour la vitesse faillit lui coûter la vie. Sa Fiat fit une terrible embardée pour terminer sa course contre un arbre. Blessé très sérieusement, Lucas, alors âgé de 18 ans, mit quatre mois à se remettre sur pied.

Ce contact étroit avec la mort changea radicalement l'existence du jeune homme. « J'ai commencé à avoir confiance en mon instinct. J'avais l'impression que je devais aller au collège et c'est ce que j'ai fait. Plus tard, j'ai eu la même impression de devoir entrer dans une école de cinéma, puis quand j'ai décidé de faire *La guerre des étoiles* alors que tous mes amis disaient que c'était fou. »

FAN DE KUBRICK ET DE KUROSAWA

Dès son entrée à l'école de cinéma de l'University of Southern California (USC), il se lança à corps perdu dans l'étude de ses maîtres à penser, les Stanley Kubrick, Orson Welles et Richard Lester. Il avait également un faible pour les cinéastes de la Nouvelle Vague, Godard en tête, ainsi que les Kurosawa, Ford, Hitchcock et Howard Hawks. Les films de l'Office national du film le fascinaient aussi, au point qu'il songea un moment à venir travailler au Canada après ses études.

À l'époque, l'USC était une pépinière de futurs cinéastes. Sans le savoir, Lucas côtoyait des noms qui allaient faire leur marque: Robert Zemeckis, John Carpenter, notamment. « Il (Lucas) jouait avec les concepts, c'était un esprit libre. Il disait qu'il pouvait faire n'importe quoi, mentionne un ancien camarade de classe, John Milius, le réalisateur de *Conan le barbare*. À cette époque, nous sentions que nous pouvions tout changer, faire le plus grand cinéma. »

Après sa graduation, en 1966, Lucas devint l'assistant de Francis Ford Coppola, son véritable mentor. Le réalisateur du *Parrain*, qui est demeuré l'un de ses meilleurs amis, l'aidera en 1971 à financer son film d'étudiant *THX-1138*. La Warner lui avança 777 777 \$ (chiffre porte-bonheur de Coppola) pour l'aider à porter à l'écran ce portrait déshumanisé d'un État policier futuriste.

Son sens inné du montage et sa capacité à saisir d'instinct ce que le public veut voir le firent rapidement connaître. Après *American Graffiti*, son nom était sur toutes les lèvres à Hollywood, milieu dont il s'est paradoxalement toujours tenu à l'écart.

Fort du succès de *Star Wars*, Lucas concentra ses énergies dans le développement et la recherche en effets spéciaux, via sa compagnie ILM, la machine derrière presque tout ce qui se fait dans le domaine aux États-Unis. Pour les deux épisodes subséquents, *L'empire contre-attaque* (1980) et *Le retour du Jedi* (1983), il préféra confier la réalisation à Irvin Kershner et Richard Marquand. Depuis, et jusqu'à *La menace fantôme*, Lucas n'a pas signé un film, ce qui lui fait dire qu'il est encore, à 55 ans, un « jeune cinéaste ».

À titre de producteur, Lucas devint une sorte de roi Midas à Hollywood, s'associant avec son ami Steven Spielberg pour la trilogie *Indiana Jones* et à Coppola pour *Tucker*. *Howard the Duck* (1986) devait se révéler la seule fausse note dans sa brillante carrière. Une façon de nous rappeler qu'il demeure humain et que la Force peut parfois l'abandonner... N.P.

NORMAND PROVENCHER
Le Soleil

La phrase d'introduction donnait la berluie. On parle de « l'histoire de *Mace Windu*, Jedi-bendu révérend d'*Opuchi*, telle qu'elle a été relatée à Usby C.J. Thape, padawaan débutant du célèbre Jedi »...

George Lucas s'est sûrement senti l'homme le plus seul au monde à l'époque où il entreprit l'écriture et le tournage de *La guerre des étoiles*, l'entreprise la plus éprouvante de sa carrière.

Un bouquin écrit en 1983 par Dale Pollock, *L'homme qui a fait La guerre des étoiles*, raconte en détail la genèse du phénomène. Bien que Lucas ait trouvé beaucoup à redire de ce livre, il s'agit d'un *making of* fort utile pour mesurer la persévérance et l'entêtement du producteur le plus puissant d'Hollywood.

C'est après la fin du montage d'*American Graffiti* que Lucas se mit au scénario du « space fantasy » dont il rêvait depuis des années. Il cherchait ses idées n'importe où, de Flash Gordon à Buck Rogers, d'Edgar Rice Burroughs à Frank Herbert, en passant par les contes de fées, Laurel et Hardy, les films de guerre des années 40, les westerns, 2001 *L'Odyssée de l'espace* et *Metropolis*. Pendant des mois, huit heures par jour, Lucas s'enferma pour écrire dans l'angoisse, cherchant un moyen de mêler la technologie moderne aux éléments du conte traditionnel.

« Dès l'université, j'étais fasciné de voir quel rôle les contes de fées et les mythes jouent dans notre culture, explique Lucas. C'est là que nous apprenons la morale et les règles du comportement social. J'ai été très influencé par le genre de récit où le héros affronte un dragon, et réussit, grâce à ses vertus, à délivrer sa bien-aimée du péril, ou encore contre des frères maléfiques. »

La guerre des étoiles l'obsédait com-

plètement, au point de lui donner des maux d'estomac. Lucas était en train de créer un monde ésotérique que lui seul comprenait, portant sur lui un petit carnet de notes sur lequel il jetait des idées.

La première ébauche de scénario mit un an avant d'être terminée, en mai 1974. Le titre: *Adventures of the Starkiller, Episode One of the Starwars*. Le récit continue à susciter la méfiance à la Fox qui voyait en outre d'un mauvais œil que Lucas exige des acteurs peu connus.

Carrie Fisher, alias la princesse Leia, dira d'ailleurs des dialogues: « Ce sont des tirades d'un langage spatial au troisième degré à vous couler quelque'un. » Durant le tournage, Harrison Ford (Han Solo) en rajoutera: « On peut écrire cette merde à la machine, George, mais on ne peut certainement pas la dire... »

Lucas avait besoin de 10 millions \$ pour faire son film. Il avait lui-même investi plus d'un million avant que la Fox ne lui donne le feu vert, en vue d'une sortie pour Noël 1976. Quelques patrons du studio détestaient tant le film qu'ils se refusaient à l'appeler par son nom. On parlait de « ce film de science-fiction »...

Malgré ses propres réticences — « Mon Dieu, nous allons dépenser 10 millions \$ sur un film qui met en scène quelque chose qui ressemble à un animal en peluche géant! » — l'analyste financier de la Fox estima que *La guerre des étoiles* pouvait rapporter jusqu'à 35 millions \$, un magot à l'époque.

AU BORD DE L'ÉPUISEMENT

Lucas n'était pas au bout de ses peines. Le tournage en Tunisie, pendant 70 jours, puis dans les vieux studios Elstree, à Londres, engendra son lot de frustrations chez tous les membres de l'équipe. Personne n'avait idée où Lucas voulait en venir, tout le monde trouvait son projet risible, un sentiment amplifié par l'obsession de la technique du réalisateur au détriment des comédiens. Mark Hamill (Luke Skywalker) aurait d'ailleurs dit de Lucas qu'il serait l'homme le plus heureux du monde s'il pouvait un jour tourner sans acteurs...

Malgré les retards sur l'horaire, les récriminations de tous genres, les innom-

brables ennuis techniques et les multiples prises de bec, Lucas garda le cap. L'obsession de vouloir tout contrôler commençait à l'épuiser.

Après un an de travail avec ses techniciens en effets spéciaux, Lucas n'avait que trois scènes à montrer aux dirigeants de la Fox qui commençaient à s'impatisser. Au bord de l'épuisement, le réalisateur dut être hospitalisé pour de violentes douleurs à la poitrine. Sur son lit d'hôpital, il jura de ne plus jamais réaliser de films.

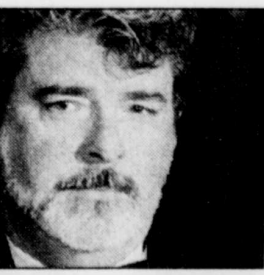
Les techniciens accomplirent des merveilles, même si Lucas regretta de ne pas en avoir eu pour son argent. « Vous savez, pour le meilleur ou pour le pire, voilà le film que je voulais faire. Que les gens l'aiment ou ne l'aiment pas, c'est ce que j'ai essayé de faire. »

Les premières projections privées donnèrent des réactions contradictoires, des applaudissements nourris à l'ennui total. Lucas lui-même finit par se résigner à l'échec de *La guerre des étoiles*. « C'est juste un méchant petit film. Ça ne marchera pas. » Au mieux, espérait-il que ses recettes puissent rembourser les investissements de la Fox, quelque 15 millions \$. Steven Spielberg fut l'un des rares à croire que le film ferait un malheur.

Le film prit l'affiche dans 32 salles à travers les États-Unis, le 25 mai 1977. Aussitôt, les foules se massèrent aux guichets pendant des mois, faisant de *La guerre des étoiles* le mégasuccès que l'on connaît. Lan dernier, l'American Film Institute classait le film au 15^e rang des meilleurs longs métrages de l'histoire, devant *Psycho*, 2001: *L'Odyssée de l'espace* et *Apocalypse Now*.

« Je n'arrivais pas à expliquer l'ampleur du phénomène en 1977 et je n'y arrive pas non plus aujourd'hui, mentionne Lucas. C'est une confirmation de ce que j'ai toujours pensé et affirmé, à savoir que la vraie force du film tient dans son histoire, ses thèmes et ses personnages. (...) *La guerre des étoiles* a surtout poussé les enfants à rêver, à avoir des aspirations plus importantes, à respecter l'amitié et la loyauté. »

Fasciné par l'ONF, il songea travailler au Canada



« Je n'arrivais pas à expliquer l'ampleur du phénomène en 1977 et je n'y arrive pas non plus aujourd'hui (...) *La guerre des étoiles* a surtout poussé les enfants à rêver »

Le 11 juin 1983, « La guerre des étoiles » inscrit un record dans l'histoire de l'édition. Lequel?

Cinq livres de « Star Wars » se retrouvent en même temps sur la liste des best-sellers du « New York Times »

Quel est le nom du robot-médecin dans « L'empire contre-attaque »?

Deux un B (2-1B)

En quelle année « Star Wars » devient-il la vidéocassette la plus vendue de son temps?

1982

Quel membre de la distribution des épisodes IV, V et VI a reçu un prix visant à souligner « l'ensemble de son œuvre » lors des derniers MTV Movie Awards?

Chewbacca

Comment se nomme le véhicule utilisé par les Jawas?

Sanderawler

Quelle créature mange des fils électriques?

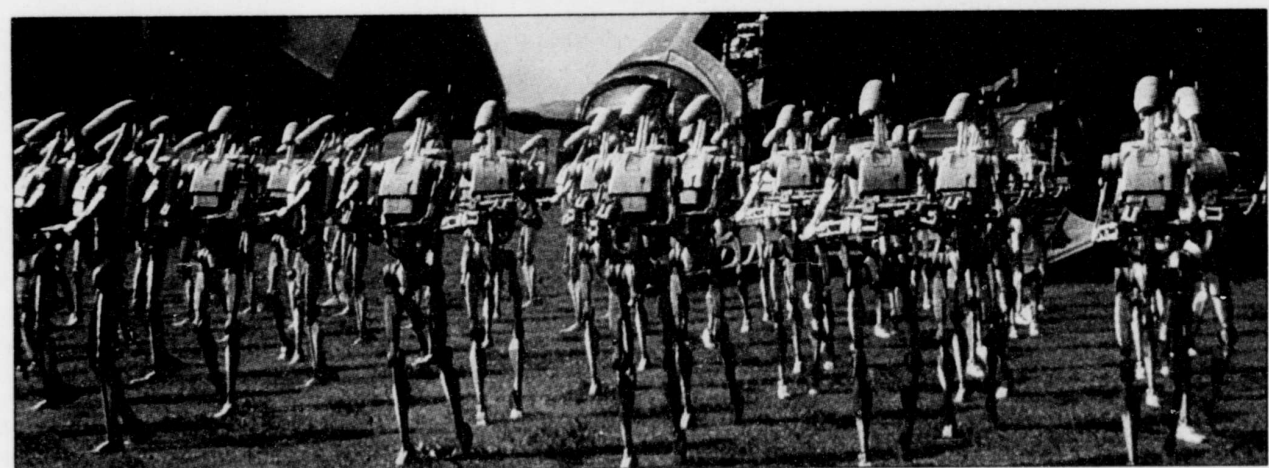
Mynock (« L'empire contre-attaque »)

Ceci n'est pas un film!

Les effets spéciaux, véritables vedettes de « La guerre des étoiles »



Watto, le brocanteur volant, de même que les droïdes ne sont que quelques-unes des réalisations techniques d'ILM, sommité en effets visuels qui emploie 1000 personnes, dont 400 à l'animation.



ÉRIC MOREAULT
Le Soleil

■ Lorsque l'Étoile de la mort a illuminé l'écran pour la première fois, George Lucas venait à tout jamais de changer le cinéma. Pas par l'originalité de son scénario, ni même l'utilisation inventive de la technique. Non, le réalisateur venait de réinventer un genre, le cinéma d'effets spéciaux. Il affranchissait du coup les cinéastes des contraintes du réel et leur ouvrait toutes grandes les portes de l'imaginaire.

LES FORCES EN PRÉSENCE

ANAKIN SKYWALKER
Jake Lloyd



Le garçon de 10 ans joue un jeune esclave qui rêve de devenir Jedi, mais qui se mutera en vil Darth Vader. On a vu Jack Lloyd aux côtés de Schwarzenegger dans La course au jouet.

SHMI SKYWALKER
Pernilla August

La mère du jeune Anakin. Femme du réalisateur danois Bille August (Les meilleures intentions, Pelle le conquérant).

PADME NABERRIE AMIDALA
Natalie Portman

Étue reine du peuple de Naboo, elle épousera plus tard Anakin Skywalker, pour devenir la mère de Luke et de la princesse Leia.



QUI-GON JINN
Liam Neeson

Chevalier Jedi et mentor du jeune Obi-Wan. Un autre titre qui s'ajoute à la filmographie de cet acteur qui a personifié Oskar Schindler, Rob Roy et Michael Collins.

OBI-WAN KENOBI
Ewan McGregor

La vedette de Trainspotting joue le rôle du jeune Ben Kenobi qui, plus tard, transmettra son enseignement à Luke Skywalker. Alec Guinness jouait ce rôle dans l'épisode IV.

JAR JAR BINKS
Samuel L. Jackson

Membre des Gungans, de la planète Naboo : l'étrange créature servira aux héros Qui-Gon Jinn et Obi-Wan Kenobi.

MACE WINDU
Samuel L. Jackson

Maître Jedi influent, qui, le premier, prononcera la célèbre phrase « Que la Force soit avec toi ».

DARTH MAUL
Ray Park

Le jeune Écossais expert en arts martiaux tendra le rôle du vilain de l'histoire. Visage de démon et expert dans le maniement du double sabre au laser. Il est l'anne-mi de la reine Amidala et le protégé d'un autre vilain, le sombre Darth Sidious.

SÉNATEUR PALPATINE
Ian McDiarmid



Le redoutable empereur n'est encore qu'un membre mystérieux du Sénat intergalactique.

La science-fiction se niche au confluent de deux sources fort dissemblables que sont le Merveilleux des contes de fées et les réalisations techniques de la Science. Or, les innovations techniques de Lucas dans La guerre des étoiles ont, pour la première fois, donné à ces fantasmes d'anticipation la possibilité historique d'être mis en forme de manière à peu près plausible. Les maquettes, les procédés techniques et les effets spéciaux de La guerre des étoiles émerveillent un public conquis par ce mariage heureux de bandes dessinées et de baroque technologique. C'est pour révolutionner les effets spéciaux et leur représentation à l'écran — même si les doutes le rongent — que Lucas a imaginé en juillet 1975, dans un entrepôt près de Los Angeles, un minustudio qu'il nomme Industrial Light & Magic, plus connu sous son diminutif ILM.

RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

La plupart des réactualisations des trucs à la Méliès sont devenues célèbres : les séquences filmées sur un écran bleu auxquelles on greffe les animations ou les prises tournées en extérieur ; les maquillages des créatures ; les sabres-laser ; le couplage pour la première fois d'une caméra à un ordinateur pour les mouvements ; le développement de ce qu'il allait devenir le son THX, etc.

Le succès financier de La guerre des étoiles, mais surtout de ses produits dérivés, permet à Lucas de financer L'empire contre-attaque et de capitaliser sa nouvelle fortune en l'investissant dans un ranch situé dans une vallée de San Rafael, au nord

de San Francisco. Visionnaire, Lucas prépare au Skywalker Ranch une nouvelle révolution, celle du numérique. La plus importante société mondiale d'effets visuels y emploie près de 1000 personnes dont 400 à l'animation. C'est bien entendu à cet endroit qu'ont été créés les nouveaux effets spéciaux pour La menace fantôme. La paranoïa médiatique y est telle qu'il est impossible de réaliser une entrevue avec qui que ce soit avant la mi-juin. Toutefois, dans une entrevue récente au New York Times, Jim Morris, le président de Lucas Digital, la compagnie qui chapeaute ILM dans l'empire Lucas, a levé le voile sur certains détails de l'utilisation des effets spéciaux. Ceux-ci deviennent la véritable vedette du film.

LA MOITIÉ DU BUDGET

En effet, pas moins de la moitié du budget de 120 MS est consacrée à concrétiser les visions artistiques de Lucas. En fait, 95 % des plans tournés ont été retouchés en studio grâce à des logiciels ultra-perfectionnés. Les « magiciens » des images de synthèse récoltent le fruit des longues années de recherche et développement et de « location » des possibilités d'ILM à l'achèvement d'autres films. La presque totalité des 10 films qui ont généré les plus grosses recettes aux guichets ont fait appel à ILM, dont la série des Indiana Jones et les deux Terminator.

À titre d'exemple, environ 500 plans de Titanic, le film de James Cameron, ont, d'une

façon ou d'une autre, requis l'utilisation de trucages, tout comme Starship Troopers, à un coût de 50 MS. Pour La menace fantôme, Lucas a investi 10 MS de plus, mais c'est quatre fois plus de plans qui contiennent des effets spéciaux. C'est loin du premier film de la série (le quatrième épisode) même si, en 1977, Lucas innovait dans l'utilisation d'ordinateurs et de modèles réduits pour reproduire des vaisseaux spatiaux et générer des images réalistes d'un monde situé aux confins de notre univers imaginaire.

À cette époque et malgré l'établissement des cinéphilas, Lucas était insatisfait du résultat. Une des scènes avec Han Solo (Harrison Ford) et Jabba the Hutt a même été coupée au montage parce que le perfectionniste réalisateur ne réussissait pas à obtenir l'effet désiré. Cette séquence a d'ailleurs réintégré le film à la faveur du « revampage » réalisé pour le 20^e anniversaire de la sortie du film-culte.

Il y a deux ans, Lucas n'a pas hésité à investir 10 MS — le budget total initial de La guerre des étoiles — pour retravailler des séquences et ajouter, grâce au numérique, créatures et effets spéciaux qui correspondaient à sa vision du film. « Avant lui, il fallait du vrai monde et de vrais décors pour tourner. La créativité des cinéastes était balisée par des contraintes physiques. Si un cinéaste peut traduire en mots ce que son imagination peut concevoir, le cinéaste, lui, était forcé d'offrir aux spectateurs une représentation crédible de la

réalité. Ce n'est plus le cas », précise avec justesse Randall Lane dans un portrait de Lucas publié il y a trois ans. Cette liberté à un prix — somme toute relative. Lors du tournage de La guerre des étoiles, 90 % des coûts de création d'effets spéciaux relevaient du travail humain et 10 % de l'utilisation de l'informatique. La proportion pour ce nouveau chapitre de la saga intergalactique s'établit à environ moitié-moitié, notamment à cause du coût très élevé de postes de travail performants et des logiciels.

Le « réalisme » des scènes est donc lié directement à la qualité des logiciels, aux performances du matériel et, surtout, au talent des animateurs et artistes. Ceux-ci sont maintenant capables d'animer un traitement de personnages dans un même plan et savent gérer à la perfection l'interaction entre les personnages réels et personnages de synthèse.

LES IMAGES DE DEMAIN

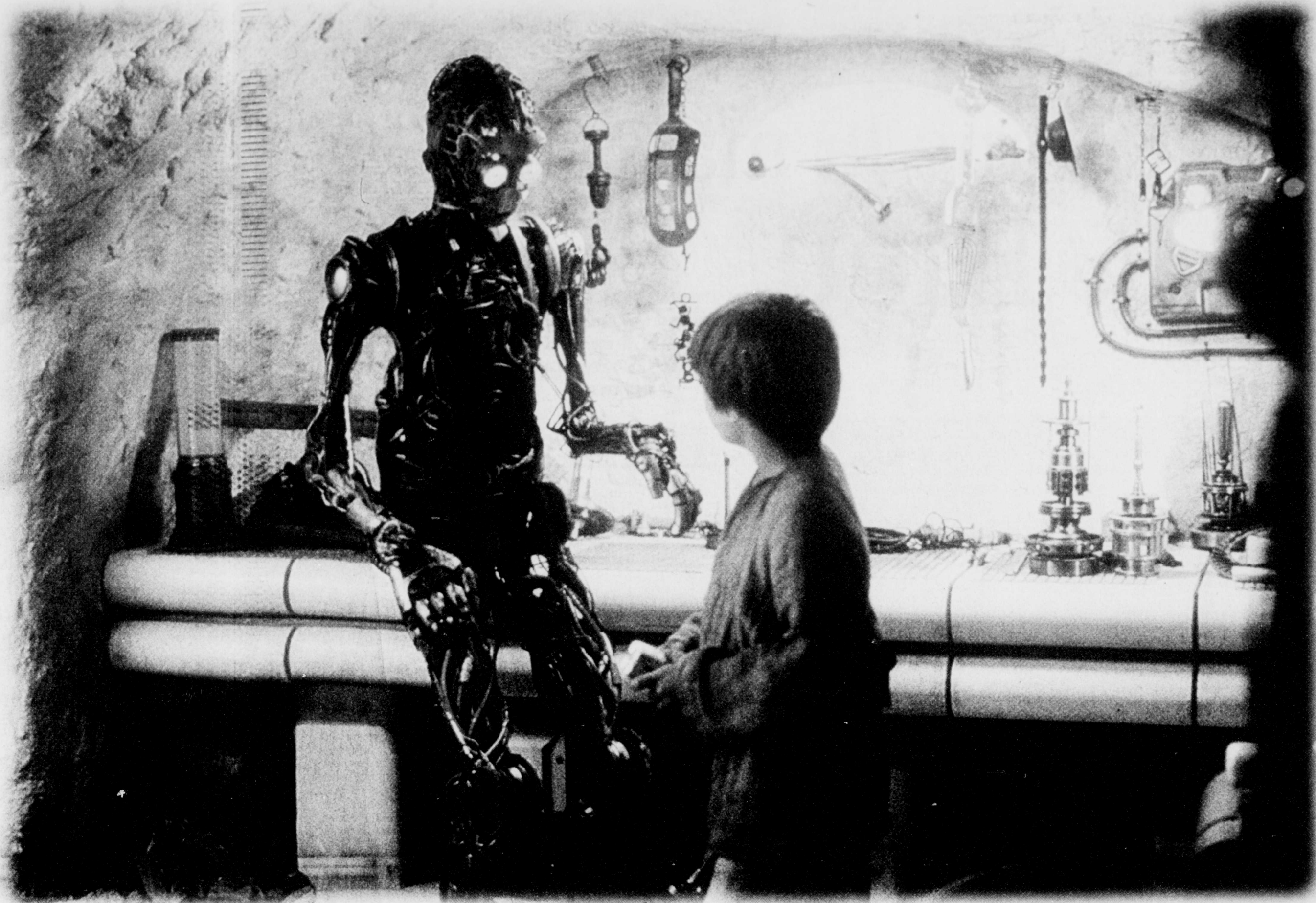
Avec tout cet attirail, George Lucas ne cherche pas tant à générer d'exorbitants profits qu'à faciliter le processus de création. Même si, en homme d'affaires accompli, il a toujours travaillé en fonction de la réduction des coûts de façon à permettre de mettre les rêves en images. Ce qui fait que nombre de technologies inventées par les employés de Lucas Digital ont été vendues à d'autres compagnies. Toujours en négociant une clause particulière : l'utilisation par ILM, sans payer de redevances, de la technologie et même de ses développements subéquents.

Au-delà des effets spéciaux conventionnels, Georges Lucas explore à fond les possibilités du numérique. En tournant avec des caméras numériques, on évite les coûts faramineux du support pellicule et tous ses frais afférents en laboratoire, en montage et en transport. Les avantages deviennent immenses, ne serait-ce que parce qu'on évite la détérioration du négatif avec l'âge. La technique n'est pas encore tout à fait au point, mais le réalisateur-producteur est convaincu que La menace fantôme sera le dernier film à utiliser des caméras conventionnelles.

L'avantage du numérique réside aussi dans la facilité avec laquelle les images peuvent être transmises même d'un continent à l'autre par satellite et immédiatement travaillées en studio pour corriger les défauts ou ajouter les effets spéciaux requis — presque en temps réel.

Il ne faut pas se méprendre. En utilisant les effets spéciaux et en cherchant constamment à réduire leurs coûts, Georges Lucas ne tend qu'à un seul but : « Parvenir à faire dix fois plus pour dix fois moins. » Ce qui l'intéresse vraiment, c'est d'affranchir les cinéastes des contraintes de temps, de lieu et d'argent.

« Je sais maintenant que ceux qui contrôlent les moyens de production, ce sont ceux qui contrôlent la création. Cela ne sert à rien de frapper du poing en exigeant d'avoir le dernier mot parce que, quoi que stipule votre contrat, ils trouveront toujours le moyen de le contourner. Mais si les caméras et le film vous appartiennent, alors là, ils n'ont plus aucun pouvoir. »



NE MANQUEZ PAS L'ÉVÉNEMENT STAR WARS ÉPISODE I CHEZ KIROUAC

STAR WARS

ÉPISODE I

Kirouac

1000 \$ EN PRIX À GAGNER

10 JEUX DE GUERRE GALACTIQUE ÉLECTRONIQUES STAR WARS D'UNE VALEUR DE 100 \$ CHACUN

AUCUN ACHAT REQUIS

TOUTES LES NOUVEAUTÉS DISPONIBLES DÈS MAINTENANT

CONCOURS STAR WARS • KIROUAC

COMPLÉTEZ CE COUPON DE PARTICIPATION ET DÉPOSEZ-LE À L'UN DES MAGASINS KIROUAC AVANT LE 29 MAI 1999 AVANT MIDI.

Nom : _____ Téléphone : _____

Adresse : _____

Êtes-vous membre du Club loisirs-famille? oui non

Détails du concours en magasin. Non monnayable.

Montmagny • Montmagny, Galeries Montmagny • Sainte-Foy, Place Laurier

Quel est le premier métier de Peter Mayhew (Chewbacca) ?

Infirmier

Après avoir campé le rôle de Luke Skywalker, Mark Hamill a participé à de nombreuses productions sur Broadway. Il a également décroché quelques rôles au cinéma, notamment dans «The Big Red One», et prêté sa voix à un illustre personnage de BD. Lequel ?

Le Joker dans «Batman»

Les services de David Prowse (Darth Vader), un conseiller en conditionnement physique de formation, ont été retenus pour entraîner un superhéros du grand écran. De qui s'agit-il ?

Christopher Reeve dans «Superman»

Quels sont, outre Boba Fett, les autres chasseurs de primes sur le vaisseau de Darth Vader (dans «L'empire contre-attaque») ?

4-Lom, Zuckuss, Bossk, Dengar et IG-88

MICHEL COURTEMANCHE

...dans la maison de Dieu

KATHLEEN LAVOIE
Le Soleil

■ Le septième ciel. Voilà à peu près où se trouvait l'humoriste Michel Courtemanche, à l'automne 1996, lorsqu'il reçut l'appel d'une agente de casting lui confirmant sa participation à la prochaine production de George Lucas, *La menace fantôme*. Un rêve qui est venu bien près de se réaliser.

L'humoriste a passé une semaine au Ranch Skywalker auprès de Lucas et de son équipe: «C'est l'expérience d'une vie! Maintenant je peux mourir...»



ARCHIVES, LE SOLEIL

«Jamais, avant, ils ne m'avaient dit pourquoi j'auditionnais. Tout ce que je savais, c'est qu'ils cherchaient quelqu'un de visuel. L'agence de casting était venue à Montréal pour faire du repérage. Ils m'avaient vu pendant un gala *Just for Laughs*. Ensuite, ils m'ont convoqué pour une audition. On s'est assis et on a parlé. Je leur ai donné une cassette vidéo en leur disant que ça les aiderait sûrement à mieux juger de ce que je pouvais faire», relate Michel Courtemanche.

UNE SEMAINE CHEZ LUCAS

C'est alors que retentit l'appel béni. L'humoriste ne pouvait en croire ses oreilles: il était invité à aller passer une semaine à La Mecque des effets spéciaux, le Skywalker Ranch. C'est dans cette vaste propriété que George Lucas effectue la préproduction de la plupart de ses films. Là-bas, Michel Courtemanche savait qu'il rencontrerait le célèbre réalisateur... Le rêve!

«Pour tous ceux qui, comme moi, tripent sur la science-fiction, c'était l'équivalent de rencontrer Jésus pour un prêtre», lançait-il en entrevue au SOLEIL la semaine dernière.

La métaphore biblique n'a rien d'exagérée. À en croire l'humoriste, le «mystère» entourant la production n'a rien d'un mythe. Si bien, qu'à la veille de sa rencontre avec Lucas, il n'avait encore qu'une vague idée de ce qu'on attendait de lui. «Je savais qu'on cherchait une voix et une gestuelle pour le personnage virtuel de Jar Jar Binks. Je pensais que mes quatre jours là-bas ne serviraient qu'à faire des tests. J'avais l'impression d'être là au même titre qu'un marionnettiste.»

Erreur. Après une première journée passée dans l'un des hôtels du domaine (vous avez bien lu), l'humoriste a été escorté au bureau de George Lucas. «C'était complètement hallucinant! Ce bureau-là doit mesurer 40 fois la longueur de ma maison. Ça a vraiment pas d'allure. Il y a même un cinéma-maison là-dedans. Et les alentours sont pas mal non plus. Il y a un vignoble et des chevreaux un peu partout...»

C'est alors qu'il s'est mis au boulot. Comble de l'excitation, sa première rencontre avec Jar Jar Binks allait coïncider avec sa première rencontre avec Lucas. «On m'a demandé de lire le script et de trouver une voix pour le personnage. On m'a aussi fourni une réplique miniature du personnage pour que je puisse m'en inspirer. J'étais justement à regarder la petite statuette quand je me suis retourné et que je l'ai vu, LU!»

Michel Courtemanche ne cache pas quel a été son étonnement à la vue du réalisateur. «Je le pensais de ma grandeur, alors qu'il est tout petit — il doit faire 5'3"! Il n'était pas "pantoute" le genre de bonhomme que je pensais... Il est tout de suite venu vers moi, m'a demandé si j'avais fait un bon voyage», se rappelle-t-il.

Après ce premier contact, les deux hommes se sont déplacés vers le non moins mythique studio LLM. L'heure était aux choses sérieuses. Après quelques heures à explorer diverses possibilités, les deux hommes ont longuement discuté, ont dû ajuster des méthodes de travail divergentes, pour finalement s'entendre sur une façon de faire.

«De l'extérieur, le studio est déguisé en sorte de "factory" de tapis pour éloigner les curieux. La première chose qu'on voit en entrant, c'est le costume de Darth Vader: c'est assez impressionnant. Et j'avais fait à peine quelques pas à l'intérieur qu'il y avait R2-D2 qui passait devant moi! Ensuite, on m'a fait signer une tonne de papiers pour que je me ferme la gueule! C'est là que pendant trois jours, on a travaillé avec les capteurs d'images. On est aussi allés en studio enregistrer la voix. C'est après ça que le producteur Rick McCallum m'a dit: "OK, on te prend!" Je ne savais pas de quoi il parlait! Il a insisté: "Tu viens tourner sur le plateau avec nous." Je lui ai répondu: "Vous me niaisez!"

Jamais dans ses rêves les plus fous Michel Courtemanche aurait cru une telle histoire possible. Ce n'est qu'au bout de quelques mois, que cette incroyable aventure a pris fin. «On m'a dit: "Retourne à la maison. Quand on sera prêts, on te fera signe." J'ai attendu pendant six mois, mais on ne m'a jamais appelé. Ils n'ont jamais réussi à faire fonctionner correctement le système informatique qui devait me permettre d'articuler Jar Jar Binks. À la place, ils ont décidé de le concevoir complètement par ordinateur. (...) Mais pendant les six mois que l'attente a duré, j'ai été fébrile. C'était pas mal excitant. Le plus dur, c'était certainement de ne pas en parler...»

Une incursion dans un univers sans pareil. «C'est l'expérience d'une vie. Maintenant je peux mourir et ça ne me dérangerait même pas!»

Peut-être lui vaudrait-il mieux attendre. Car quand on demande à Michel Courtemanche si une éventuelle participation aux épisodes II ou III est possible, sa réponse tarde à venir: «Je ne "pourrais" dire», lance-t-il en insistant sur le troisième mot.

À suivre.

Courtemanche devait s'inspirer d'une figurine de Jar Jar Binks pour lui créer une personnalité. Mais le projet n'a pas eu de suite, les techniciens n'ayant pas réussi à faire fonctionner le système pour articuler la bestiole. «À la place, ils ont décidé de le concevoir complètement par ordinateur.»

LES ORIGINES DES PERSONNAGES

ANAKIN SKYWALKER
Le prénom Anakin est dérivé d'une race de géants dans la Genèse, alors que Skywalker est une appellation de Loki, le dieu scandinave du feu et de la méchanceté.



LUKE SKYWALKER
Du grec leukos, qui signifie lumière, en opposition au personnage sombre de Darth Vader. Le Luc de l'Évangile, un Gentil converti au christianisme, s'avérait approprié pour un garçon qui découvre le pouvoir de la Force. Mais on devine facilement que Luke S. se prononce en anglais... Lucas.

DARTH VADER
Georges Lucas est parti de la racine néerlandaise du mot père pour arriver à un nom se rapprochant de « Dark Father » (père obscur). L'inspiration pour le masque de Darth Vader est fort probablement la grille de la Chevrolet 1956.

Obi-Wan Kenobi
Également connu sous le nom du vieux (old) Ben Kenobi. Obi est un mot japonais qui désigne la ceinture du kimono. « OB » est aussi l'acronyme de Old Ben. Mais des ragots sur Internet prétendent que son nom est véritablement OB-1, référence énigmatique à l'histoire de la Guerre des clones dans un futur épisode.

LEIA ORGANA
Évoque la jolie princesse Dejah Thoris dans *Les histoires de John Carter de Mar* écrites par E. R. Burroughs, ainsi que Galadriel, reine de Lorien, du *Seigneur des anneaux* de



Tolkien. Selon le biographe de Lucas, Dale Pollock, Organa réflète le conflit entre la nature et la technologie.



HAN SOLO
Son nom de famille est la clé du personnage : un loup solitaire. Rappelle aussi un des grands aventuriers de la culture populaire, Napoléon Solo, *Des agents très spéciaux* ; ce nom était, à l'origine, un personnage secondaire de *Goldfinger*, roman mettant en vedette l'agent secret James Bond.

CHEWBACCA
Le nom du Wookie géant a été inspiré par Indiana, le malade de Lucas. (Le chien a également prêté son nom au héros de la série *Indiana Jones*.)



Quant à Wookie, il vient d'une scène improvisée dans le film *THX-1138*, qui disait : « Je crois que je suis passé sur un Wookie là-bas. »

R2-D2
Aux dires de Lucas, le robot sifflant qui ressemble à un aspirateur Hoover, tirerait son nom d'une abréviation employée par un technicien durant le montage sonore d'*American Graffiti*, qui lui avait demandé le R2 D2 («rouleau (reel) deux, dialogue deux »).

TATOÛINE
La planète d'origine de Luke, est dérivé de la ville de Tataouine, en Tunisie, où ont été tournées les scènes de désert.

EWOKS
Les oursins héroïques du *Retour du Jedi* vivent dans la forêt du satellite naturel Endor ; la sorcière du *Livre de Samuel* réside dans la localité du même nom. Ewok peut sembler une variante de Wookie, mais il vient de Miwok, tribu amérindienne de San Rafael, Californie, où se trouve le Skywalker Ranch.

JEDI
Clin d'œil à la planète Barsoom inventée par Burroughs, où les seigneurs portent le titre de Jed ou Jeddak.

BANTHA
La monture poilue à cornes de bouc utilisée par le Peuple des sables est une variante du banth, une bête habitant la planète Barsoom. Le Peuple des sables présente plusieurs similitudes avec les tribus imaginées par Frank Herbert dans son classique *Dune*.

LES JAWAS
Ils parlent comme les tamias Chip'n Dale des dessins animés, ils évoquent la religion islamique indonésienne. Ce nom présente une certaine ressemblance avec le style de musique marocaine appelé Gnawa.

BOBA FETT
Serait une référence subtile à Bob Falta, le coureur automobile d'*American Graffiti*.

SOURCE : NEW YORK TIMES

Chaque attribution de licence pour les produits dérivés de « La guerre des étoiles » est approuvée par Lucas lui-même



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

«Je pense que ma passion pour «Star Wars» va s'éteindre quand George Lucas va arrêter d'approuver les items qui vont sortir», soutient un collectionneur de la première heure, Rémi Savard, 25 ans, de Beauport.

Faire sa marque

KATHLEEN LAVOIE
Le Soleil

■ L'empire cinématographique de George Lucas est devenu, au fil des ans, une véritable machine à imprimer les dollars. Le succès commercial des épisodes IV, V et VI de *Star Wars*, avec leurs mégacampagnes promotionnelles, ont révélé non seulement le génie de Lucas pour la réalisation, mais aussi sa bosse pour les affaires. Avec *La menace fantôme*, le père de la stratégie de marketing axée sur les produits dérivés lance l'attaque commerciale la plus agressive de toute l'histoire du cinéma.

Si George Lucas est un homme riche aujourd'hui, c'est à la vente des produits dérivés de ses films qu'il le doit. À la veille de la sortie du nouvel épisode, la possibilité pour Lucas de multi-

plier sa fortune personnelle, évaluée à 2 milliards \$US, semble meilleure que jamais.

Il faut dire que, par l'entremise d'une filiale de la société Lucasfilm appelée Lucas Licensing, le producteur exerce un contrôle serré de la marque de commerce *Star Wars* : chaque attribution de licence est supervisée et approuvée par lui.

Dans la foulée de la vaste opération commerciale lancée le 3 mai, des produits de toutes sortes ayant reçu ces licences continueront d'affluer dans les prochaines semaines sur les tablettes des magasins grande surface nord-américains. Des «fuites» laissent entendre, sur le site officiel de *Star Wars* (George Lucas donne également son aval à ce qui est publié sur le site), que plus d'un millier de nouveaux objets contribueront à «perpétuer la magie de l'épisode I». Ces nouvelles ventes viendront gonfler la donnée déjà astronomique de 4,5 milliards \$US de profits en produits dérivés pour les épisodes IV, V et VI.

Pour la licence des jouets, Lucas s'était associé en 1977 avec la compagnie Kenner. La fidélité n'étant pas la

moindre des qualités du producteur, il a cette fois signé avec Hasbro (Kenner) et Galoob, au terme d'une surprenante épopée avec Mattel, les fabricants de Barbie. Dans les coulisses de l'industrie, on parle d'un contrat de 600 millions \$US et plus, ce qui en fait le contrat de licence de jouets le plus important jamais conclu.

PEPSI, KFC ET TACO BELL

À cette gamme de produits déjà variée, s'ajouteront des vêtements, de la vaisselle, des livres, de jeux vidéo, des disques compacts ainsi que des rééditions en cassettes vidéo de la deuxième trilogie. Mais ce qui risque surtout de faire sauter la banque, c'est l'incroyable entente intervenue avec Pepsi. Huit milliards de canettes de Pepsi illustrant des personnages (on parle de 12) de *Star Wars* et une édition limitée de canettes dorées «Yoda» envahiront bientôt les tablettes des épiceries et des dépanneurs. D'autres campagnes d'importance seront menées notamment par Frito-Lay, Kentucky Fried Chicken, Pizza Hut et Taco Bell, qui offriront des menus à saveur «spatiale».

La plupart des observateurs, des analystes de marché et des collectionneurs s'entendent pour dire que qualité et l'originalité caractérisent les produits de marque *Star Wars*. Ces critères sont ceux que privilégie Lucas dans l'attribution d'une licence.

«Ils sont très exigeants sur la qualité de la réalisation, du dessin et du design. Par contre, nous avons réussi jusqu'à maintenant à rencontrer leurs normes. Pour les boîtes des articles, c'est la même chose. Ils accordent beaucoup d'importance à l'impact que va créer la boîte ainsi qu'à certains détails comme l'apparence des logos», explique Paul Gallant, le président de la société montréalaise Wrebbit (Hasbro), qui a obtenu une licence pour la commercialisation de ses casse-tête en trois dimensions.

Afin de créer un produit qui puisse atteindre les standards de Lucas et de profiter de la visibilité de la marque par ricochet, la compagnie est allée jusqu'à modifier son propre logo, en dimension et... en couleur! «Les polices de notre logo auront un aspect métallique pour l'occasion», annonçait le président la semaine dernière.

Comme Rodin approuvant les travaux de ses marbriers, le contrôle absolu exercé par George Lucas sur la marque *Star Wars* contribue à en faire augmenter la valeur, notamment auprès des collectionneurs. Pour nombre d'entre eux, l'approbation de ces produits par le créateur de la mythologie représente en quelque sorte un sceau de qualité.

«Je pense que ma passion pour *Star Wars* va s'éteindre quand George Lucas va arrêter d'approuver les items qui vont sortir», soutient un collectionneur de la première heure, Rémi Savard, 25 ans, de Beauport.

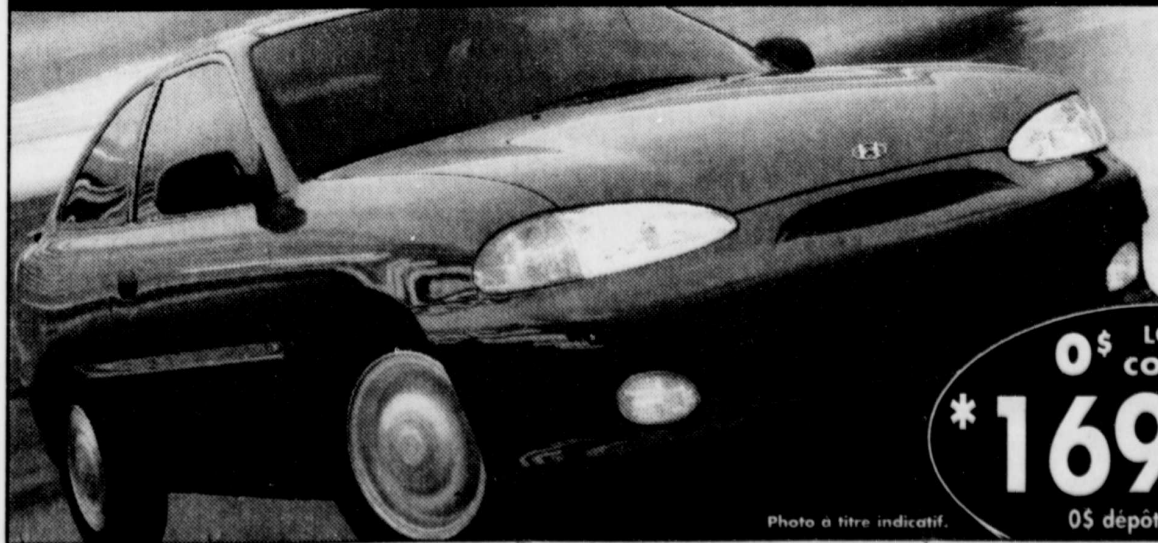
Selon ce dernier, il n'y a que George Lucas qui puisse garder une certaine cohérence à l'univers *Star Wars* en raison du nombre astronomique de publications, d'objets et d'événements qui y sont rattachés.

C'est ainsi qu'items de la production, congrès, jouets, présentoirs promotionnels (!), cartes ainsi que répliques de costumes et de vaisseaux spatiaux continuent d'alimenter auprès des passionnés ce qui fait la fortune de George Lucas depuis plus de 20 ans : la force de la nostalgie.

ACCENT '99

«Parfait pour l'acheteur qui veut une mini qui a du caractère.»

Pièces et service ouvert le soir jusqu'à 21h



Heureusement il y a
LESSARD
HYUNDAI

TAXE DE FINANCEMENT À L'ACHAT
4,8%
MODÈLES ELANTRA SONATA TIBURON 1,8%

659, boul. St-Joseph (prolongement de la 80e rue) Québec 623-5471

0\$ LOCATION comptant *169\$/mois Transport et préparation inclus 0\$ dépôt de sécurité

*Offre en vigueur jusqu'au 14 mai 1999. Modèle Accent 3 portes, P.D.F. à partir de 12 085\$. Taux d'intérêt de 1,5%. Terme de 48 mois à 169\$/mois, sans obligation au terme du contrat de location. Kilométrage annuel de 18 000 km. Frais de 84 le kilomètre excédentaire. Aucun comptant. Transport et préparation inclus. Première mensualité exigible à la livraison. Sous réserve de l'approbation du service du crédit.



Garantie du groupe motopropulseur de 5 ans/100 000 km Assistance routière de 3 ans/60 000 km

Photo à titre indicatif.

Vivez le Premier Épisode
en traitement VIP

200 personnes

assisteront à une projection privée
de « Épisode 1 : La Menace fantôme »

Pour gagner :

Dès aujourd'hui et jusqu'au 23 mai, recherchez tous les jours dans Le Soleil les 3 extraits quotidiens tirés de la trilogie originale de Star Wars.

Écoutez CHIK 98,9 pour connaître tous les détails du concours et composez le **670-9099** pour jouer l'extrait en ondes lorsque l'animateur le demandera.

La date de cette projection est un secret bien gardé et vous sera dévoilée sous peu.

Valeur totale des prix : 1600\$. Les prix devront être acceptés tels quels et ne pourront être échangés contre une somme d'argent. Règlements du concours disponibles à CHIK 98,9 et au quotidien Le Soleil.

UN CONCOURS POUR TOUS LES
CHASSEURS DE PRIMES DE LA GALAXIE
LE SOLEIL

chik
98,9
énergie

